

Sans titre

– Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. L'heure est grave, mes chers collègues et administrés. Monsieur Autivet, notre cher président, est décédé hier soir dans des conditions, disons « spéciales » et notre entreprise risque d'en souffrir si nous ne prévenons pas la rumeur. Il n'est bien sûr pas question de révéler qu'il a eu une crise cardiaque alors qu'il lutinait sa secrétaire de 40 ans sa cadette dans un peep-show. Notre président honoraire, dont le frère est Monseigneur Cartouche de Niort, ne supporterait pas cette nouvelle et pourrait retirer les fonds alloués à notre entreprise annuellement. Il va donc falloir trouver une solution, sans vraiment mentir, car il y aura des fuites sur l'affaire, c'est certain. J'ai beau me creuser la tête depuis des heures, rien ne vient, se lamenta Monsieur Pont, le président adjoint.

– Pourquoi ne pas dire qu'il était malade, genre prédateur sexuel, et que personne ne s'en doutait ? osa Monsieur Dural.

– Vous rendez-vous compte de l'image qu'aurait alors notre chère entreprise, présidée par un détraqué sexuel ? Il n'en est pas question.

– Eh bien alors, disons que sa femme ne voulait plus copuler et qu'il est allé tremper son biscuit ailleurs, ironisa Monsieur Perdrix, alors que tous ouvraient des yeux exorbités.

– Vous avez perdu la raison, Monsieur Perdrix ! avez-vous pensé à Madame Autivet, la fille du riche et honorable industriel Monsieur Klein, partenaire financier de notre société ?

– Honorable, honorable... il a construit son empire pendant la guerre et...

– Suffit, Krimel, dois-je vous rappeler la position de votre grand-père envers les juifs ?

– Je ne vous permets pas, je...

– SUFFIT ! Autre proposition ?

– Il faut absolument plaider non coupable, sanglota la doyenne du groupe, Madame Hauterive, bien connue pour avoir longtemps fricoté avec le patron. Monsieur Autivet est un homme sain de corps et d'esprit, qui ne peut qu'avoir été abusé.

– Abusé, s'insurgea Mademoiselle Dupont. Ce n'est quand même pas Aurélie, la secrétaire, qui va porter le chapeau ?

– Aurélie a démissionné ce matin. Elle ne fait donc plus partie de l'entreprise et doit prendre ses responsabilités. C'est quand même elle qui l'a traîné au peep-show !

– Traîné ! Il y a couru, oui ! Tout le monde ici connaît son appétit pour les jeunes femmes, s'insurgea Anne Dupont, devant un auditoire muet et tête baissée.

– Mademoiselle Dupont vous semblez oublier que vous parlez de votre patron qui vous a engagée grâce — ou à cause — d'une recommandation politique de notre cher député, en CDD je vous rappelle. Vous êtes sur un siège éjectable et PFFF' si on appuie sur le bouton... Pfff, ricana Pont.

– J’ai peut-être une idée. Ça vaut ce que ça vaut, mais...

– Au fait, Monsieur Lantier, au fait !

– On peut bien refuser la démission d’Aurélie qui fait très bien son travail. D’ailleurs, on pourrait peut-être lui octroyer au passage une petite augmentation ? Elle n’a que 20 ans, elle rêve de s’installer dans un petit appartement et mon beau-frère loue justement un F1 en ville. Il lui fera des commodités. Quant à sa voiture en panne, mon neveu qui est garagiste s’en chargera.

– Continuez, continuez, vous m’intéressez, exulta Pont.

– Bien sûr Aurélie dédouanerait le patron et dirait qu’elle l’a entraîné au peep-show malgré lui. L’ignorance et la curiosité sont les seules responsables de ce malheureux incident.

– C’est quoi un pipe chaud ? hasarda Madame Hauterive.

– Là où vous ne risquez pas d’aller. Je suis de l’avis de Monsieur Lantier et le remercie vivement de ses conseils avisés, déclara Pont devant des collaborateurs libérés et lobotomisés. Anne Dupont faillit s’étrangler de colère, mais le CDD, les factures à payer, le bébé à venir eurent raison de sa mauvaise conscience. Elle ne dit mot.

– Bien, nous allons voter le retour de notre chère Aurélie à main levée. Unanimité. Parfait. Dites-moi, Lantier, puisque vous avez de très bonnes relations avec elle, je vous charge de lui téléphoner et je gage que votre perspicacité et votre amour pour cette entreprise ne pourront vous faire aboutir qu’à un accord. N’est-ce pas, insista Pont.

– Oui, bien sûr, je m’en charge. Et peut-être pourrions-nous prendre rendez-vous tous les trois pour parler de nos nouvelles modalités de travail ?

– Hum... Oui, je vois. Bien, une bonne chose réglée. Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre présence et surtout de votre réactivité face à ce petit problème. Notre société, encore une fois, n’en sort que grandie. Bonne journée à tous.

Une semaine plus tard, Aurélie trônait à son bureau, clés de son appartement sur le bureau, clés de sa voiture dans son sac. Elle souriait à Lantier, promu Président adjoint la veille par le nouveau patron, Monsieur Pont.